

## EUGENE ROUCHE

*Ph. FOUCHER, F. OBERT*

«*Mais à quoi ça sert ?*» : cette question, les écoliers la pose souvent à leur professeur de mathématiques. Légitime lorsqu'elle émane de jeunes enfants, elle devient surprenante ou franchement désolante quand elle est prononcée par des adultes investis de responsabilités collectives.

De tout temps, les mathématiques ont été liées à d'autres activités humaines, que celles-ci soient administratives, techniques, scientifiques ou culturelles. Elles sont un instrument irremplaçable de formation à la rigueur et au raisonnement ; elles développent l'intuition, l'imagination, l'esprit critique ; elles sont aussi un langage international et un élément fort de la culture.

Depuis une trentaine d'années, on assiste à une véritable explosion du nombre de domaines dans lesquels la recherche mathématique la plus avancée se révèle indispensable.

Les mathématiques sont partout. De la cryptographie au

traitement d'image, des ventes aux enchères à l'industrie aéronautique, des disques numériques à la téléphonie mobile, de la physique de l'infiniment petit à la génétique moléculaire, du monde économique et financier à celui des hautes technologies, de l'univers académique à celui des entreprises, les applications des mathématiques ne se comptent plus et couvrent un spectre de plus en plus étendu.

Sans elles, pas d'ordinateurs, pas de systèmes d'information, pas de téléphonie mobile ; pas d'ateliers de conception pour les constructeurs automobiles et aéronautiques ; pas de système de localisation par satellite, de traitement du signal, de décryptage du génome, de prévision météo, de carte à puce, de robots...

Inversement et dans le même temps, les questions posées par les mondes de la technologie, de la finance ou de la génétique (pour ne citer que ceux là) suscitent la création et le développement de nouvelles théories mathématiques.

Les mathématiques sont omniprésentes dans la société d'aujourd'hui, on ne peut s'en passer.

Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les « géomètres », comme on appelait jadis les mathématiciens, étaient peu nombreux. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, la communauté mathématique a connu une expansion numérique majeure. Elle est passée de quelques centaines de membres en 1900 à des dizaines de milliers (probablement 80 000) 100 ans plus tard.

Eugène ROUCHE né à Sommières en 1832 a laissé son nom dans l'histoire des mathématiques. Aujourd'hui peu de sommiérois connaissent le personnage, même si certains empruntent tous les jours la rue qui porte son nom (de la rue Abbé Fabre au camping municipal) lorsqu'ils rentrent à la maison après être allé chercher leurs enfants à l'école.

Le conseil municipal de Sommières dans sa séance du 16 septembre 1932 et en l'honneur du centenaire de sa naissance, sur la proposition de son maire Raoul Gaussen, a décidé de donner le nom de cet illustre mathématicien à la rue des écoles<sup>1</sup>.

Le texte qui suit est extrait du dictionnaire biographique du Conservatoire National des Arts et Métiers.

## **ROUCHE Eugène (1832-1910)**

### **Un enseignant**

Eugène Rouché est né le 18 août 1832 à Sommières dans le Gard, à 1 heure du matin dans une maison située cul-de-sac Enfer, impasse donnant sur la place de la Halle, devenue en 1904, impasse Camille Randon. Il est le fils de Jean Jacques Rouché, propriétaire foncier et de Marie Nicot sa femme.

Enfant d'une famille aisée, il a fait ses études au collège Sainte-Barbe, une institution jésuite qui assurait également la préparation à l'entrée à l'École polytechnique. Admis à l'École polytechnique en 1852, Eugène en sort classé en 1854 et s'oriente résolument vers l'enseignement. En décembre de la même année il se rend au lycée de Nantes pour y enseigner la physique jusqu'au 4 juin 1855, date à laquelle il est nommé professeur de mathématiques au lycée Charlemagne de Paris, où il exerça son activité jusqu'au 24 décembre 1867 avant d'être nommé professeur de Géométrie descriptive et de stéréotomie<sup>2</sup> à l'École centrale des arts et des manufactures de Paris, dont il faisait déjà parti du jury d'admission depuis le 12 juillet 1859.

Entre temps il épouse le 11 décembre 1861 Suzanne

---

<sup>1</sup> Ancienne rue « *des amoureux* ».

<sup>2</sup> Science traditionnelle de la coupe des matériaux employés dans la construction (taille des pierres, art du trait en charpenterie).

Hélène Bouzanquet. De leur union naîtra un enfant, Jacques Rouché. Plus tôt, la même année, par décision ministérielle du 6 avril, il avait été nommé répétiteur de géométrie descriptive à l'Ecole polytechnique ; il occupe ce poste jusqu'au 17 avril 1883 date à laquelle il doit mettre fin à son activité d'examineur d'admission à l'Ecole polytechnique pour y devenir examinateur des élèves pour l'astronomie et la stéréotomie.

En 1884, à la suite de sa nomination comme titulaire de la chaire de géométrie descriptive et de stéréométrie au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), il doit renoncer à sa charge d'enseignement à l'École centrale ; on peut aussi rappeler que Rouché s'était déjà présenté en 1864 pour la chaire de géométrie appliquée aux arts, mais c'est Aimé Laussedat qui l'avait emporté devant Charles de Comberousse.

Dans le *Journal officiel*, en date du 20 octobre 1905, il est fait état que par décret du 25 septembre 1905, sur rapport du ministre de la Guerre, est approuvée une pension civile de 6 000F à Rouché, « Examineur à l'École polytechnique », après 44 ans et 29 jours de services. Afin de pouvoir entrer en jouissance de cette pension, il sera amené à renoncer à son poste de professeur au CNAM.

Il est nommé, par décision présidentielle (signée par Émile Loubet), examinateur honoraire des Élèves à l'École polytechnique le 25 juillet 1905 et professeur honoraire au CNAM le 17 janvier 1906.

Il s'éteint le 19 août 1910, à trois heures du matin, dans sa propriété de Lunel au lieu-dit mas de Serval, dans l'Hérault, à quelques kilomètres de Sommières.

Excellent professeur, la grande valeur de son enseignement et sa non moins grande compétence comme pédagogue seront unanimement reconnues. Ce sont ces dernières

qui lui vaudront d'être élu examinateur d'admission à l'École polytechnique en 1877. Ainsi que se plaît à le rappeler Lucien Levy : *« doué d'un coup d'œil très prompt, sachant juger les élèves sur des questions simples et sans leur tendre de pièges, bienveillant sans excessive indulgence, très impartial, il sut dans ces délicates fonctions mériter l'approbation de ses chefs, des professeurs de l'Université, et - chose plus rare - des candidats mêmes qu'il refusait ».*

A ce propos, sans doute un des éléments les plus significatifs pour apprécier la situation, est sa nomination en 1884 à la chaire de géométrie descriptive et de stéréotomie au CNAM. Grâce au rapport du 24 novembre 1884 de la commission chargée par le conseil de perfectionnement du CNAM d'examiner les dossiers des candidats, on comprend mieux le personnage et ce qui faisait de lui le meilleur des postulants.

De Comberousse profite de l'occasion que lui fournit le rapport pour redire que les cours du Conservatoire sont à la fois des cours populaires et des cours supérieurs, et que ces deux caractères doivent rester indissolubles. Ils ont pour but de mettre la Science à portée de tous, sans rien lui faire perdre de son élévation. Les hommes qui ont l'honneur d'occuper les chaires... doivent se tenir au courant de tous les perfectionnements et de toutes les découvertes, pour les signaler en temps utile à leur auditoire, pour les lui faire comprendre dans une forme appropriée et porter la lumière dans son esprit. En un mot, cet enseignement difficile exige, dans chaque branche, les maîtres les plus éminents et les preuves les plus assurées de leur savoir.

Une telle entrée en matière, exclusive, laisse présager le meilleur pour Rouché, ce rapport est vraiment fait sur mesure, son passé d'élève très distingué de l'École polytechnique et sa place d'examinateur étaient déjà des éléments appréciables. Mais, plus encore, ses longues années comme répétiteur de géométrie

descriptive et de stéréométrie, lui permirent de s'approprier les méthodes et les vues nouvelles de M. de la Gournerie; comme professeur de géométrie descriptive et de stéréotomie à L'École Centrale depuis 16 ans, il y a trouvé la tradition de Théodore Olivier, et il a été appelé à l'honneur de revoir la troisième édition du *Traité de Géométrie descriptive* de ce savant; édition qu'il a enrichie de *Notes et d'Additions* précieuses.

Ainsi, il était le mieux placé pour assurer la continuité dans la chaire de géométrie descriptive du CNAM, d'autant plus qu'il était très proche du courant amorcé et entretenu par de la Gournerie qui, selon J. Dhombres, visait à maintenir la géométrie descriptive vivante, c'est-à-dire capable d'évoluer.

Mais, ce n'étaient pas les seuls avantages de Rouché, des travaux scientifiques nombreux et remarquables, auxquels pouvaient être ajoutés quelques essais littéraires, constituaient autant de preuves de la vivacité et de la curiosité de son esprit. Plus encore, certains de ses ouvrages, devenus classiques, ont comblé une lacune regrettable dans l'enseignement de notre pays comparé à celui des nations rivales.

Il y a à la fois dans la géométrie descriptive une Science qui touche aux parties les plus élevées des mathématiques, et un Art qui donne la clé des tracés graphiques les plus intéressants. Il faut donc à celui qui professe un double don et une dextérité spéciale.

Rouché possède ces qualités et a une parfaite sûreté de la main ; nul cours à l'École Centrale n'est suivi avec plus de plaisir que le sien et à l'École polytechnique, il a obtenu le même succès. C'est donc lui qui logiquement l'emporte, devant Brisse et Lebon, classés *ex aequo* en seconde ligne. Une décision qui, après consultation auprès de l'Institut de France, sera confirmée par un décret du ministre du Commerce.

Hermite, dans son rapport à l'Académie du 9 juin 1890,



Eugène Rouché.  
(Document Archives de l'Académie des sciences).

conviendra que parmi les principaux mérites qui lui ont fait accueillir favorablement la candidature de Rouché, figuraient des ouvrages didactiques du plus grand mérite sur la géométrie, l'algèbre, la trigonométrie, la géométrie descriptive, la statique graphique, enfin un excellent enseignement de géométrie descriptive et de stéréométrie à l'École Centrale. Rouché a laissé partout le souvenir d'un professeur entraînant et d'une remarquable clarté.

### Un chercheur

Ainsi présenté, on voit que Rouché consacre sa vie à l'enseignement ; en fait, l'homme fait beaucoup plus; il est aussi un chercheur, un géomètre de valeur. La reconnaissance que lui manifesteront les plus grands n'est que la juste rétribution d'un savant tout à son art ! Si l'on s'en tient aux critères, dégagés par le professeur Martin Zerner dans son article sur Joseph Bertrand, qui permettent de caractériser les grands de la *Matheusie*, on observe que Eugène Rouché en est un. Il sort de l'École polytechnique, par la suite il y est enseignant, professeur à l'École Centrale puis au CNAM, il publie de nombreuses fois dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, dans les *Nouvelles Annales de Mathématiques* et dans le *Journal de Liouville*, et il est membre de l'Institut, élu Académicien libre le 27 janvier 1896 (section géométrie) pour remplir la place devenue vacante à la suite du décès du Baron Larrey (décision présidentielle signée par Félix Faure); on peut ajouter à ces critères qu'il est membre correspondant de l'Académie de Montpellier (1862), membre de la Société philomathique (1863), officier d'Académie (1867), chevalier de la Légion d'honneur (1877), président de la Société mathématique de France (1883), membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique (1888), officier de l'Instruction



publique (1889), membre de la Commission supérieure des congrès et conférences, ainsi que des comités d'admission et d'installation pour l'Enseignement supérieur et l'Enseignement technique à l'Exposition universelle de 1889 et officier de la Légion d'honneur (1891). On doit cependant convenir qu'il ne figure pas au rang des plus grands, de ceux qui concentrent les pouvoirs de la *Matheusie* (Hermice, Bonnet, Liouville, Delaunay, Duhamel, Chasles, Mannheim...) ni de ceux qui assureront la relève (Jordan, Levy, Darboux, Poincaré, Picard...).

### L'œuvre...

Il est difficile d'aborder l'œuvre de Rouché, les multiples références et les domaines très variés dans lesquels se manifeste sa compétence déroutent assez vite celui qui ose prétendre à une analyse exhaustive. Singulièrement, de nos jours, peu de choses nous rappellent en mathématique l'existence de Rouché, pas de théories, pas de grandes synthèses, seuls subsistent encore un théorème, dit *théorème de Rouché*<sup>3</sup> et un *Traité de Géométrie*. Comment peut s'expliquer une situation aussi paradoxale ? En fait, la réponse est simple, et peut s'appliquer à d'autres savants ; c'est le cas par exemple de Laguerre (1834-1886), dont les œuvres furent publiées sous les auspices de l'Académie des sciences de Paris par Hermite, Poincaré et Rouché en 1898 (premier tome) et 1905 (second tome).

Rouché est un excellent mathématicien qui a principalement exercé son activité sur des détails, significatifs ou

---

<sup>3</sup> Un énoncé pourrait être le suivant : « soit  $C$  une courbe de Jordan sur le plan complexe. Si  $|f(z)| > |g(z)|$  en chaque point  $z$  de  $C$ , alors les équations  $f = 0$  et  $f + g = 0$  ont le même nombre de racines (multiplicités incluses) à l'intérieur de la région limitée par  $C$ . »

non. Il ne cherche semble-t-il jamais à édifier une théorie nouvelle à partir d'eux, tout au plus il se limite, et ce n'est pas une moindre tâche, à clarifier et simplifier des résultats ou des théories déjà connus.

Eugène Rouché a exercé son talent dans des domaines très divers des mathématiques qu'il serait fastidieux de développer ici (voir la liste de ses publications).

En Analyse, il a apporté, sur les conditions sous lesquelles la série de Lagrange est applicable, un renseignement précieux qui restera classique, et dont Hermite, dans ses Leçons à la Sorbonne, se plaisait à faire ressortir la simplicité et l'élégance.

En Algèbre, il a été l'un des premiers à reconnaître les conséquences générales des formules de résolution des équations du premier degré ; les règles précises qu'il a su formuler sont maintenant étudiées par tous les candidats à l'École Polytechnique et son nom, dans les classes de Mathématiques spéciales, reste attaché à ces règles.

Il a apporté d'ingénieuses réponses à quelques-unes de ces difficiles questions de *probabilités* qui prouvent, chez ceux qui savent les résoudre, un esprit singulièrement fin et vigoureux.

Le *Traité de Géométrie élémentaire* (1866), réalisé en collaboration avec Charles de Comberousse, est sans conteste la pièce maîtresse de l'œuvre de Rouché ; à l'exception de quelques problèmes mineurs, l'ensemble de ses travaux géométriques y trouve sa juste place.

À l'instar de Chasles qui les a brillamment et avec beaucoup plus d'éclat précédés dans cette voie en publiant en 1837 son *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie, particulièrement de celles qui se rapportent à la géométrie moderne*, ils veulent porter un témoignage éclairé sur tout ce qui au XIX<sup>e</sup> siècle a constitué l'essentiel de la géométrie. Dès la première édition de 1866, ils

eurent pour but principal, en réalisant un *Traité complet de Géométrie*, « *d'aider... à la propagation des méthodes nouvelles dont la science s'est enrichie depuis cinquante ans* »; ce but ne fut jamais démenti au cours des fréquentes rééditions, revues, corrigées et augmentées de ce premier travail qui, en prenant de l'ampleur, devint un *Traité de géométrie* (1 volume en 1866 de près de 800 pages, deux volumes en 1900 de plus de 500 pages chacun). La préface historique de cet ouvrage prendra elle aussi une importance toujours plus grande (elle passe de près de 14 pages en 1866 à 22 pages dans la 7ème édition de 1900).

Pour souligner la perfection de l'ouvrage, Lucien Levy rappelle simplement dans son *Discours* de 1910 à l'École polytechnique, qu'un distingué professeur de l'Université, auteur lui-même d'un livre de géométrie, aurait dit à Rouché : « *excusez-moi, je n'ai pu que vous piller !* ».

Bien après la mort de Rouché, cet ouvrage eut encore de nombreux lecteurs et donnera encore l'occasion d'autres rééditions.

Il ne se limita pas uniquement à cette œuvre géométrique ; avec Comberousse, il publiera encore des *Éléments de géométrie*, une version abrégée en un volume leur *Traité* à l'usage des classes de *Mathématiques élémentaires*. Il publiera aussi un *Traité élémentaire de géométrie descriptive* (deux petits volumes). A ces travaux, on peut ajouter ceux, plus tardifs destinés aux ingénieurs, portant sur les *Eléments de statique graphique* (1889), la *Coupe des pierres, précédée des principes du Traité de stéréotomie* (avec Ch. Brisse, 1893) et enfin, un juste retour, sur *l'Analyse infinitésimale* (avec L. Lévy, 1900-1902).

Rouché fut aussi un historien des mathématiques et un ingénieur. Le *Traité de géométrie* renferme une préface à forte teneur historique. Il fut un des éditeurs des œuvres mathématiques de Laguerre, sur lequel il écrira aussi un article

dans le *Journal de l'École polytechnique* ; mais on lui doit entre autres aussi des écrits sur *Les origines du trait de perspective* (1890), *Chasles (1793-1880)* (1894) et sur *La vie et les travaux d'Olivier* (1896).

Un temps il s'intéressera à la machine pneumatique, plus particulièrement au calcul de décroissement de la pression lorsqu'on tient compte de l'espace nuisible, et on fera appel à ses services pour la mise en œuvre d'un projet de pont à intrados conoïde, qui devait être réalisé sur une ligne de chemin de fer du Midi près de Carcassone, mais qui présentait de nombreuses difficultés à cause de l'irrégularité du plan. Rouché semble-t-il triompha brillamment de l'épreuve si l'on en croit Joseph Bertrand qui, dans son *Rapport* du 28 novembre 1892, affirmait : « *Peu de professeurs de géométrie descriptive et peu de géomètres peuvent citer des succès semblables* ».

### Liste des publications de Rouché

[1] « Sur la décomposition des fractions rationnelles », *Comptes rendus*, XLVI.

[2] « Sur la théorie des résidus », *Comptes rendus*, XLVI.

[3] 1<sup>ère</sup> Thèse d'analyse. - *Sur le développement des fonctions en séries ordonnées suivant les dénominateurs des réduites d'une fraction continue* ; 2<sup>ème</sup> Thèse de mécanique. *Sur les intégrales communes à plusieurs problèmes de mécanique relatifs au mouvement d'un point sur une surface* ; soutenues le 8 novembre 1858 devant la Commission d'examen (MM. Lefébure de Fourcy, président, Lamé, Liouville, examinateurs). Paris, Mallet-Bachelier, Imprimeur-Libraire, 1858.

[4] « Sur le développement des fonctions en séries ordonnées suivant les dénominateurs des réduites d'une fraction continue », *Comptes rendus*, XLVI, 1858.

- [5] « Sur les fonctions  $X_n$  », *Comptes rendus*, XLVII.
- [6] « Sur le calcul inverse des intégrales définies », *Comptes rendus*, LI.
- [7] « Sur un problème d'application de l'algèbre à la géométrie », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>re</sup> série, X.
- [8] « Sur la comparaison des triangles rectilignes et des triangles sphériques », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>re</sup> série, XV. (Note).
- [9] « Sur la division abrégée », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>re</sup> série, XVI. (Note)
- [10] « Sur la théorie des racines égale », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>re</sup> série, XVI. (Note)
- [11] « Sur les racines entières des équations à coefficients entiers », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>re</sup> série, XVI. (Note).
- [12] « Sur l'application des coordonnées polaires à la démonstration simultanée des théorèmes d'Apollonius », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>re</sup> série, XVII. (Note).
- [13] « Sur une propriété des figures homographiques », *Bulletin de la Société philomathique* (1865).
- [14] « Sur le développement des fonctions en séries ordonnées suivant les dénominateurs des réduites d'une fraction continue », *Journal de l'École polytechnique*, XXVII<sup>e</sup> Cahier.
- [15] « Sur les intégrales communes à plusieurs problèmes de Mécanique relatifs au mouvement d'un point sur une surface », *Journal de Liouville*, 2<sup>ème</sup> série, III.
- [16] « Sur l'interpolation ». *Nouvelles Annales de mathématiques*. 1<sup>ère</sup> série. XVIII.
- [17] « Sur l'intégration des équations différentielles linéaires », *Mémoire de l'Académie de Montpellier*, Section des Sciences. IV.
- [18] « Sur la série de Lagrange », *Recueil des savants étrangers*, XVIII, et *Journal de l'École polytechnique*, XXXIX<sup>e</sup> Cahier.

- [19] « Sur la convergence des séries », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 2<sup>ème</sup> série, V.
- [20] « Sur la discussion des équations du premier degré », *Comptes rendus*, LXXXI.
- [21] « Sur les lignes asymptotiques d'une surface du quatrième degré », *Comptes rendus*, LXXXI<sup>e</sup>.
- [22] « Sur l'identité de deux polynômes », *Journal de Mathématiques élémentaires et spéciales*, I. (*Journal de M. Bourguet*, T. II).
- [23] « Sur l'élimination », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 2<sup>ème</sup> série, XVI.
- [24] « Sur les équations algébriques linéaires », *Journal de l'École polytechnique*, XVI<sup>e</sup> Cahier.
- [25] « La durée du jeu, démonstration par Bemand », *Comptes rendus*, C, 3, 2 et 5, 1888. (23 janvier, 30 janvier).
- [26] « Sur la durée du jeu », *Comptes rendus*, CVI.
- [27] « Sur la ruine des joueurs », *Comptes rendus*, CVI.
- [28] « Sur un perfectionnement de la méthode des isopérimètres », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, I.
- [29] « Sur l'impossibilité de la quadrature du cercle », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, II. (Note).
- [30] « Intersection de l'hyperboloïde de révolution et d'une droite », *Nouvelles Annales de mathématique* ; 3<sup>e</sup> série, II. (Note).
- [31] « Sur une question de géométrie analytique proposée pour l'admission à l'École normale », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, VI.
- [32] « Sur les propriétés géométriques des polygones funiculaires », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, VI 1887, 26 p.
- [33] « Sur la théorie des chances », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, VII, 1888, 36 p.

- [34] « Réponse à une note de Delannoy », 1p., *Bulletin de la Société mathématique de France*, 16 (1888).
- [35] « Sur la formule de Stirling », *Comptes rendus*, CX, 1890.
- [36] « Les origines du trait de perspective », *Annales du CNAM*, 2<sup>e</sup> série, II, 1890.
- [37] « Chasles (1793-1880) », *Centenaire de l'École polytechnique*, 1894, p. 111-117.
- [38] « La vie et les travaux d'Olivier », *Annales du CNAM*, 2<sup>e</sup> série, VIII, 1896, p. 20-21.
- [39] « Notice sur la vie et les travaux de Joseph Hirsch », *Annales du CNAM*, 3<sup>e</sup> série, III, 1901.
- [40] « C. Gérano », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, XI 1892, 5p.
- [41] « Sur le développement de la fonction implicite définie par la relation  $\sin(x - y) = m \sin(x + y)$  » ; *Nouvelles Annales de mathématiques*, 3<sup>e</sup> série, VIII.

#### Sujets divers :

- [42] « Sur la théorie des miroirs sphériques », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 1<sup>ère</sup> série, XIV. (Note).
- [43] « Sur la machine pneumatique », *Nouvelles Annales de mathématiques*, 2<sup>e</sup> série, XIX. (Note).

## BIBLIOGRAPHIE

*Notice sur les travaux scientifiques de M. Eugène Rouché*, Archives de l'Académie des sciences, Paris, 1895.

*Discours aux funérailles de M. Eugène Rouché* par J. Tannery. Publications de l'Institut de France, Paris 1910, n°13.

*Les Professeurs du Conservatoire des Arts et Métiers ; Dictionnaire biographique, 1794-1955*, sous la direction de Cl. Fontanon et A. Grelon, Paris, 1994. Tome II p.498-512.

## ANNEXE

***Tel père, tel fils, la destinée du fils d'Eugène Rouché est plutôt surprenante....***

### **Rouché Jacques Louis Eugène**

Administrateur français (né à Lunel le 16 novembre 1862, mort à Paris le 7 novembre 1957).

Fils d'Eugène Rouché.

Polytechnicien, chef de cabinet du ministre du commerce en 1885, directeur des parfumeries Piver à Paris, passionné de théâtre, il fonde « *La Grande revue* » et « *Le théâtre des Arts* » en 1910. Il apprit la science de la décoration et de la mise en scène en Allemagne et en Russie, et entreprit au Théâtre des Arts, de 1911 à 1914, ses essais de rénovation décorative du théâtre ; là, sous l'influence de Diaghilev, il fit appel aux peintres Dethomas, Piot, Dréza, Desvallières, Maurice Denis, et monta



successivement *le Festin de l'Araignée* de Roussel, *Ma mère l'Oye* de Ravel, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *l'Éducation Manquée* de Chabrier. Nommé en 1914 à la direction de l'Opéra, il monta pendant la guerre une très belle reprise de *Castor et Pollux* de Rameau, qui fut suivie de *la Légende de Saint Christophe* (d'Indy), *des Troyens* (Berlioz), *de Boris Goutounov* (Moussorgski), *de Padmavatti* (Roussel), *de Marouf* (Rabaud), *de Maximilien* (D. Milhaud), *d'Œdipe* (Enesco), *de la Chartreuse de Parme* (Sauguet), *d'Antigone* (Cocteau et Honegger). Il est l'auteur d'un *Art théâtral moderne* (1910). Il a été membre du Conseil Supérieur des Arts. Il est élu Académicien libre de l'Académie des Beaux Arts le 14 novembre 1924.

**Carrière :**

1884 : École polytechnique.

1884-1886 : École libre des sciences politiques Paris.

1884-1887 : Attaché au cabinet du sous secrétaire d'État aux finances.

1887-1889 : Sous-chef de cabinet du ministre du Commerce et de l'Industrie.

1889 : Sous-chef du commissariat de l'Exposition universelle de Paris.

1911-1914 : Directeur du Théâtre des Arts Paris.

1914-1939 : Directeur de l'Opéra de Paris.

1939-1945 : Administrateur de la Réunion des théâtres lyriques nationaux ; Administrateur de la parfumerie L.T. Piver ; Président d'honneur de la Société de l'Histoire du Théâtre Paris.

Ce scientifique devenu fonctionnaire avait une vocation cachée, celle de devenir directeur d'un théâtre subventionné. Dès 1889, il postule à la direction du théâtre de l'Odéon mais il n'eut

pas la place. En 1907 il prend la direction de la *Grande Revue* et lui insuffle une nouvelle impulsion. Il a un instinct littéraire et accueille les écrits de Jules Renard, publie les premières œuvres de Jean Giraudoux.

A la suite d'un voyage en Allemagne et en Russie, il écrit *l'Art Théâtral Moderne* qui peut être considéré comme le bréviaire du metteur en scène.

Après avoir échafaudé la théorie, il met en pratique au Théâtre des Arts avec une merveilleuse série de spectacles qui fait courir le tout Paris de 1911 à 1913.

Nous citerons les lignes suivantes, écrites en tête de son livre, et qui pour l'époque apparurent comme révolutionnaires :

*« L'art de la scène est l'art le plus varié qui soit ; il ne saurait obéir à une règle unique.*

*La mise en scène a pour but de mettre en lumière le corps d'une pièce, d'en dégager les lignes principales, de l'habiller.*

*La mise en scène d'une pièce ne doit ni la déformer, ni la parer à l'excès, mais seulement mettre en valeur ses lignes principales et le caractère propre de sa beauté.*

*Tout art vit de suggestion et on ne voit pas pourquoi l'art dramatique lui demanderait moins que les autres.*

*Il est nécessaire de réaliser la « stylisation » de la mise en scène.*

*La mise en scène peut-être réaliste, fantaisiste, symbolique ou synthétique, comporter des éléments plastiques ou peints !*

*Nous réclamons pour le metteur en scène toute liberté, à condition que les moyens employés soient artistiques.....*

*Le décor sera exécuté, non comme l'agrandissement d'un tableau destiné à figurer dans une galerie, mais comme une œuvre décorative ; qu'on me passe les termes techniques du métier, il sera traité en décoration et non en peinture.*

*Les costumes doivent être exécutés en harmonie étroite avec le décor.*

*Il est nécessaire que le peintre devienne le conseil du metteur en scène, qu'il dessine aussi bien les costumes des acteurs que les décors et les accessoires, qu'assis aux répétitions à côté de l'auteur, il règle, d'accord avec lui, et respectueux interprète du poème, les gestes des personnages destinés à entrer, pour une part dans cette fresque mouvante que doit être la représentation d'une pièce ; et qu'en un mot, il imprime à tous, l'impulsion d'où naîtra l'harmonie générale des sons, des couleurs, des lumières, des paroles et des attitudes ! »*

Pendant son passage au Théâtre des Arts, ce fut une véritable pépinière d'hommes de théâtre qui apprirent leur métier sous la direction de Jacques Rouché, animateur souple, accueillant et volontaire, dont Louis Jouvé, Charles Dullin.

En 1914, il est nommé directeur de l'Académie Nationale de Musique et de Danse, il y restera jusqu'en 1939, soit 25 ans d'avant gardisme avec scène tournante, décors construits etc.

En août 1936, André Boll dans son ouvrage sur Jacques Rouché écrit :

*« Comme couronnement à une aussi magnifique carrière, M. Jacques Rouché va, par récente décision ministérielle, présider tant à la direction de l'Opéra, qu'à celle de l'Opéra-Comique.*

*Il devient ainsi une sorte de chef suprême de la musique lyrique de la France.*

*Il a réussi cette chose étonnante entre toutes : celle d'attirer l'unanimité des suffrages sur l'homme comme sur le directeur, sur l'animateur comme sur l'artiste.*

*Lorsqu'on examine le chemin ainsi parcouru, le chemin qui part du boulevard des Batignolles pour aboutir à l'Institut, on s'aperçoit que la France sait encore récompenser ses « grands serviteurs ».*

*Et c'est une véritable joie que d'en faire la constatation. »*

**Principales publications**

1910 : *L'art théâtral moderne*.

1924 : *La broderie de notre habit* (in Publications de l'Institut de France).

1934 : *La mise en scène de Don Juan*.

Collaboration à *la Revue des Deux Mondes*.

Directeur de la *Grande Revue*.

**Biographie et bibliographie**

*Jacques Rouché* par A. Boll, Paris, 1937.

*Notice sur la vie et les travaux de Jacques Rouché* par R. Subes, Publication de l'Institut de France, 1958, n°18.

*Jacques Rouché*, Revue d'Histoire du Théâtre, 1959.

*Dictionnaire du théâtre français contemporain*, par A. Simon, Paris, 1970.

*Un grand homme de théâtre : Jacques Rouché*, par A. Boll, Bulletin de l'Académie des Beaux Arts, 1972-1973, page 191-196.